

BUREAUX: RUE NAIN, 1;

ROUBAIX-TOURCOING:

Trois mois. 12 fr.
Six mois. 23.
Un an. 44.

L'abonnement continue, sauf avis contraire

On s'abonne et on reçoit les annonces: A ROUBAIX, aux bureaux du journal, rue Nain, 1; A TOURCOING, chez M. Vanaverbeke, imprimeur-libraire, Grande-Place; A LILLE, chez M. Béghin, libraire, rue Grande-Croix; A PARIS, chez MM. Havas, Lafitte-Bulier et Co place de la Bourse, 8; BRUXELLES, à l'Office de Publicité, rue de la Madeleine.

JOURNAL LE ROUBAIX

QUOTIDIEN, POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL

DIRECTEUR-GERANT: A. REBOUX

Le Nord de la France

Trois mois. 14 fr.
Six mois. 26 fr.
Un an. 51.

ANNONCES: 20 centimes la ligne
RÉCLAMES: 25 centimes

On traite à forfait.

BOURSE DE PARIS DU 11 MAI
54 85
78 50
87 70

(Voir à la troisième page les dépêches commerciales.)

ROUBAIX, 14 MAI 1872

ELECTION D'UN DÉPUTÉ A L'Assemblée nationale

CANDIDAT

du comité conservateur libéral

M. BERGEROT

MAIRE D'ESQUELBOECQ

Membre du Conseil général

BULLETIN QUOTIDIEN

Les derniers avis de Versailles ne nous font rien connaître des résolutions de la commission du conseil d'Etat, sur la transaction cherchée entre la majorité de l'Assemblée et M. Dufaure, pour la nomination des conseillers d'Etat. Au départ du courrier, cette commission délibérait encore, ce qui démontre que des concessions réciproques sont toujours cherchées.

La commission des capitulations a tenu également une très longue séance qui, à quatre heures, n'était point terminée.

Il n'y aura pas de contre-manifeste rédigé par le centre droit, à propos du manifeste du centre gauche rédigé par le général Chanzy. C'est à tort qu'on en avait répandu la nouvelle.

L'Assemblée a entamé, dès le début de sa séance, la discussion sur notre convention postale avec l'Allemagne. M. le comte Horace de Choiseul et M. de Fourtillon, rapporteur, ont été successivement entendus contre et pour le projet, qui sera nécessairement adopté, puisqu'il sera appliqué, on le sait, dès le 15 mai, par les gouvernements de Berlin et de Versailles.

Le Times, parlant de la question de l'Alabama, dit:

Nous pouvons affirmer positivement qu'il y a de fortes raisons de croire que tout ira encore bien. Le gouvernement pourrait peut-être bien ne pas annoncer ce soir que l'Amérique a déjà consenti à donner aux arbitres des instructions tout ce qui se rapporte, dans le mémoire, aux demandes pour dommages indirects; mais si cette résolution n'a pas encore reçu de sanction formelle, l'essentiel est qu'elle a été acceptée en principe à Washington.

Le Daily News et le Daily Telegraph tiennent également un langage rassurant.

Toutes les nouvelles venues des diverses provinces belges font espérer que les élections du 11 juin renforceront la majorité acquise aux catholiques dans la Chambre des représentants.

Dans le vote relatif au projet de révision de la constitution fédérale, la Suisse Romande et le canton de Vaud ont donné 51,000 non et 33,000 oui. Genève, Fribourg et le Valais ont voté non à une forte majorité, Neuchâtel également, mais avec une majorité moindre. Tous les cantons catholiques ont voté à une grande majorité pour le rejet du projet. En somme, le plébiscite suisse a donné les résultats suivants: 239,740 oui; 223,623 non; mais 13 cantons sur 22 ayant donné la majorité aux anti-révissionnistes, la seconde condition requise pour la révision se trouve faire défaut et le projet de constitution est ainsi rejeté.

Nouvelles d'Espagne

Le télégraphe avoué que la villa de Bilbao est au pouvoir des carlistes. Or, on verra dans nos correspondances privées que cet événement est accompli depuis le 8.

(Correspondance particulière.)

Frontières d'Espagne, 10 mai.

Une lettre d'Irun que je reçois à l'instant contient des nouvelles extrêmement satisfaisantes. J'en traduis une bonne partie pour nos lecteurs, en leur faisant grâce de certains détails déjà connus.

Le parti carliste a enfin une victoire à enregistrer.

Les troupes de l'un des corps de d'Aguirre se sont avancées en colonnes jusqu'aux portes de Bilbao, au cri de: Vive Charles VII!

Le commandant de la place, croyant avoir facilement raison des colonnes carlistes, a fait sortir immédiatement ses volontaires et des troupes régulières; mais, après un combat acharné, les soldats amédéistes ont été repoussés et les carlistes sont entrés à leur suite à Bilbao dont l'ayuntamiento a fait son prononciamiento.

C'est le 8 qu'a eu lieu cette action décisive.

La même correspondance d'Irun me fait connaître que le noyau des forces carlistes est toujours dans la Biscaye, principal centre d'action: la Navarre, l'Alva, le Guipuzcoa, la Catalogne et l'Aragon secondant admirablement le mouvement de rénovation.

Le général Elliot, trompant la surveillance des cèrèbres Pyrénéens, a franchi la frontière et vient d'entrer en Navarre pour y prendre le commandement des partidos du Guipuzcoa et de l'Alva.

Un mouvement stratégique indiqué, dit-on, par Tristany, a forcé les bandes de la Biscaye à se rapprocher du haut Aragon pour éviter l'attaque en éventail du maréchal Serrano.

Aucune nouvelle du parti républicain dans les provinces du Nord.

On dit que les agents de l'Internationale à Barcelone ont donné le mot d'ordre de ne pas bouger.

La situation d'Amédée est des plus critiques et ses partisans eux-mêmes sont obligés de convenir qu'un miracle seul pourrait sauver le royaume du duc d'Aoste; c'est cette impression qui se dégage des correspondances privées venues de Madrid par des voies diverses. On y représente la capitale comme en proie à une anarchie morale qui ne pourra cesser que lorsque la nation, secourue par tant de commotions, sera replacée sur la base traditionnelle de la monarchie légitime.

L'agitation à Madrid est dans tous les esprits et les nouvelles contradictoires ou fausses qu'avait publiées le ministère Sagasta,

pour calmer les appréhensions, ont eu, comme de raison, pour résultat d'augmenter la panique.

Le parti progressiste, déjà scindé par la défection de Sagasta, est aux abois. La fraction sagastiste, qui s'aperçoit que non seulement le pouvoir est prêt à lui échapper, mais qu'elle le trône du prince subalpin, sur lequel elle avait fondé ses espérances, est minée par la base et prêt à crouler au souffle des événements, cette fraction, dis-je, est affolée de terreur; on va même jusqu'à dire que plusieurs personnages actuellement en fonctions font des préparatifs de départ en secret pour sauver le fruit de leurs rapines.

Des maisons anglaises qui ont leurs représentants à Madrid ont reçu, parait-il, de précieux dépôts et des sommes assez fortes. C'est l'application du mot fameux de Bilbao: Sauvez la caisse!

Les lettres de Madrid dont nous offrons ici de résumé concluent ainsi: L'organisation rapide des forces carlistes a été un premier sujet d'étonnement; mais ce qui a fait ouvrir les yeux aux plus incrédules sur l'importance du mouvement national, c'est la puissance des moyens d'action dont dispose Charles VII. Il n'est bruit, en effet, à Madrid, que de la richesse de l'armement des carlistes et des sommes considérables qui sont destinées à assurer le triomphe de la bonne cause. Beaucoup, pour plusieurs raisons, commencent à réfléchir. Si parmi les chefs de l'armée se dessine la moindre incertitude, tenez pour certain qu'il y aura des défections et des prononciamientos.

On me signale une grande agitation fédérale dans le midi de l'Espagne, notamment à Cadix. C'est la confirmation de ce que je vous ai dit précédemment sur le double courant républicain: fédéraliste et unitaire, dont la scission est consommée en présence des événements.

B. V.

(Autre correspondance)

Genève, 10 mai.

Les dépêches que le gouvernement espagnol envoie depuis quelques jours sont tellement fausses ou embrouillées qu'il est impossible de se faire une idée de la situation de la Péninsule, si ce n'est en tenant aux renseignements qu'elles renferment.

Il faut remarquer avant tout, dans les télégrammes officiels, que les bandes poursuivies sont toujours insignifiantes; celles qui sont battues comptent au contraire, leurs soldats par milliers.

Le général Moriones dit avoir eu affaire à un corps d'armée de cinq à sept mille hommes: on sait que le principal groupe des bandes carlistes de la Navarre n'était pas là, mais bien dans les environs d'Estella. Combien d'insurgés y a-t-il donc dans cette province?

A Orosquieta, Don Carlos n'a pas livré bataille, le gouvernement sait parfaitement qu'à ce moment il n'était accompagné que d'une escorte de 2,000 hommes, les troupes du général Moriones étaient beaucoup plus nombreuses; il avait aussi des pièces d'artillerie et des mitrailleuses.

Un grand nombre de volontaires s'étaient joints à Don Carlos depuis Vera, mais on n'avait pas d'armes à leur donner; ils occupaient le village d'Orosquieta que les troupes du gouvernement prétendent avoir pris à la baïonnette. Voilà donc les prisonniers dont il est si souvent question dans les dépêches de ces derniers jours. Don Carlos, malgré cette attaque inattendue, a pu continuer sa marche dans une direction qu'il ne nous est pas permis d'indiquer.

Les télégrammes de l'agence Havas ne parlent, depuis quatre jours, que de la rencontre d'Orosquieta, ce semblait vouloir attirer toute l'attention sur ce point, c'est que, ailleurs,

les préoccupations du gouvernement sont de plus en plus sérieuses. Quatre ou cinq lettres de Bilbao annoncent que la ville est entourée par les bandes carlistes qui ne comptent pas moins de 8,000 hommes dans cet province.

A Vittoria, par exemple, amercement de l'abandon dans lequel le maréchal Serrano a laissé la ville.

Nous voyons des bandes situées sur toutes les hauteurs qui nous environnent, dit une lettre adressée de cette localité et que nous avons sous les yeux. Ces bandes n'ont pas encore, pour la plupart, tiré un seul coup de fusil; elles s'organisent tranquillement, car le maréchal Serrano ne se trouve pas en force pour les attaquer.

Dans la province de Guipuzcoa, il n'y a plus de partisans, d'après les nouvelles du gouvernement? Qui donc a cultivé ceux de Urdampilleta. Quels étaient les blessés qu'on a ramenés à Saint Sébastien, il y a quatre jours seulement? Dans quels combats avaient-ils été blessés? On l'ignorait à Saint-Sébastien, mais ces blessés étaient muets, sans doute, il n'y a plus de bandes dans cette province, et le télégraphe y est toujours muet. Il y a plus de bandes et on y entend leurs coups de feu! La première réserve n'étant plus suffisante, le second ban est appelé en toute hâte; il n'y a plus de bandes, et c'est par mer que les bataillons arrivent à Saint-Sébastien.

Mais ce qui nous étonne encore, c'est qu'il ne soit plus question de la Catalogne dans les dépêches que les ministres de don Amédée se croient forcés d'envoyer chaque jour: nous pouvons affirmer pourtant que le mouvement y devient de plus en plus sérieux. Toutes les troupes disponibles ayant été envoyées dans le nord de l'Espagne, là encore les carlistes s'organisent sans que les soldats du prince s'en aperçoivent, quoiqu'en disent les dépêches officielles, viennent à leur rencontre; c'est ainsi que le général Castello, dont la bande a été dispersée cent fois, s'est présenté à Maunra avec deux mille hommes parfaitement armés.

Le district d'Olot est tout en armes, les volontaires de la liberté se sont enfermés dans la capitale, et demandent des troupes que le gouverneur de Barcelone ne peut leur envoyer.

Informations-Nouvelles

On nous écrit de Versailles, 13 mai:

Il y a eu un grand dîner de 45 couverts, hier, à la présidence. On remarquait parmi les invités: le comte et la comtesse de Paris, le duc de Nemours, le prince de Joinville, le duc d'Aumale, le duc et la duchesse de Chartres, la duchesse de Saxe-Cobourg-Gotha, la princesse du même nom, le duc d'Alençon, le prince Czartoryski, M. et Mme de Rémusat, M. et Mme Léon Say, le préfet de police, M. et la comtesse d'Harcourt, M. et Mme Casimir Périer, le duc de Noailles, le comte de Ressaiguier, MM. Vitet, Mignet et Calmouët, le comte et la comtesse Duchâtel, le comte et la comtesse de Renneville, le marquis de Beauvoir, le vicomte et la vicomtesse de Meaux, le comte Roger (du Nord), le duc et la duchesse de Galliera, Victor Lefranc.

Le préfet de la Seine vient de faire connaître au conseil municipal de Paris les résultats de l'enquête au sujet des dommages éprouvés par les habitants de Paris pendant le siège de la Commune. Le total de l'indemnité à répartir est de 77 millions.

Le Courrier de France annonce sous toutes réserves que le général Ulrich vient d'a-

dresser une lettre à M. Thiers pour lui demander de passer devant un conseil de guerre.

On annonce la mort de M. Fesquet, médecin en chef de l'Assemblée nationale.

On annonce, dit le Temps, pour la fin du mois, le voyage en France et en Allemagne du roi Don Fernand de Portugal. Le roi voyageira incognito.

M. de Saint-Georges, député de Paris, a été célébré à Saint-Georges, de Paris, le vice anniversaire d'Amber. Parmi les assistants, on remarquait MM. de Saint-Georges, Ambroise Thomas, Michel Masson, Félix David, et quelques élèves du Conservatoire.

Nous apprenons de Rome que dans la nuit du 13 mai, le comte d'Harcourt, accompagné de tout le personnel de l'ambassade, a présenté au Pape ses lettres de rappel, et a complimenté, de la part de M. Thiers, Sa Sainteté qui a accompli aujourd'hui sa 80<sup>e</sup> année.

M. de Bourgoing présentera mercredi ses lettres de créance.

Le bruit a couru que le centre droit devait publier un manifeste à opposer à celui du centre gauche. L'Union dit que dans la dernière réunion de cette fraction de la Chambre, il n'a pas été question de ce contre-manifeste.

Voici les noms des maréchaux de France qui ont comparu devant la justice: Le maréchal de Retz, condamné à mort, pendu et brûlé en 1446; le maréchal de Biron, condamné à mort par le Parlement, pour conspiration avec l'étranger; le maréchal de Marillac, condamné à mort et exécuté en 1632, par ordre du cardinal de Richelieu; le maréchal de Montmorency, exécuté la même année; le maréchal Ney, fusillé, par suite de sa condamnation par la Chambre des pairs, le 7 décembre 1815.

Nous apprenons avec beaucoup de regret, l'arrivée à l'honorable rédacteur de l'Union, M. Poujoulat:

Lundi, vers trois heures et demie de l'après-midi, M. Poujoulat, âgé de 68 ans, rédacteur en chef de l'Union, suivait le duc de Grenelle-Saint-Germain, quand son pied, rencontrant une écorce d'orange, se fit blessure sur le trottoir. Il est tombé, et lorsqu'on a voulu l'aider à se relever, on a constaté qu'il avait la jambe droite fracturée.

La fermeté déployée par la police danoise contre l'Internationale n'est pas du goût des radicaux. Il fallait s'y attendre. Le Radical rend compte de l'événement en termes burlesques:

«Le gouvernement danois, dit-il, prend son rôle de sauveur de la société au sérieux. Il ne veut en rien céder aux pouvoirs les plus forts, et tout homme qui fait pratiquer des arrestations.

«Le président, le trésorier et le caissier de la section de l'Internationale établie ici ont été, dit une nouvelle dépêche de Copenhague, en date du 5 mai, arrêtés la nuit dernière.

«Bourgeois danois, n'ayez plus peur, ne bouchez pas les ouïes de vos caves, les pétroleurs sont arrêtés.

«Au théâtre de Guignol, Polichinelle ne serait pas plus fort.»

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DU 15 MAI 1872

11

LA TERRE PROMISE

PREMIÈRE PARTIE

LE DOIGT DE DIEU

CHAPITRE XIII

L'Entretien.

(Suite)

— Mon enfant!

— Oui, votre enfant qui est devenu le mien par la tendresse que je lui porte; votre enfant dont j'avais fini par me croire le père; oh! par compassion, par générosité, Madeleine, ne m'enlevez pas tous mes bonheurs à la fois. J'en mourrais, voyez-vous bien, j'en mourrais!

— Si Madeleine l'eût osé, elle se fit jetée aux genoux d'André pour le remercier de l'amour qu'il portait à son fils.

— Partez, reprit-il bientôt tristement, partez si votre résolution est irrévocable, mais laissez-moi, moi, moi dans un an, dans six mois, lorsque je me serai accou-

tumé à votre absence, je vous le rendrai. Oh! laissez-moi, j'en aurai bien soin et je l'aimerai comme vous l'aimez!

Madeleine garda le silence.

— Je suis un insensé, poursuivit bientôt André; ce que je vous demande est impossible; emmenez-le avec vous, abandonnez-moi, je ne souffrirai pas longtemps.

André étouffait, il se leva et sortit. Madeleine se rendit à sa chambre et s'occupa des préparatifs de son départ. Morin, vers le milieu de la journée l'envoya chercher. Elle accourut.

— Vous trouvez-ici, lui dit-il en ouvrant un livre de comptes, inscrit jour par jour le résultat de nos opérations depuis notre arrivée à Rio.

— A quoi bon? dit Madeleine.

— Notre bénéfice est de cent vingt mille francs, voici les soixante mille francs qui vous reviennent.

Et il lui présenta un portefeuille rempli de valeurs.

— Non, non, dit Madeleine en le repoussant.

— N'étions-nous pas associés? — Gardez cet argent, André, je n'en veux pas.

— Oh! pour votre enfant, murmura-t-il d'une voix suppliante en mettant le portefeuille dans les mains de Madeleine; pour votre enfant!

— Oui, vous seul parmi tous les hommes méritez d'être son père, s'écria la pauvre mère dans un involontaire élan d'admiration.

Ce cri sorti tout d'un coup de ses lèvres et de son cœur, fut pour André la scudante révélation de tout un monde nouveau.

— Eh bien! répondit-il, voulez-vous que je le devienne, son père?

Madeleine le regarda, étourdie, éperdue.

— Voulez-vous que je le devienne? répéta-t-il.

— Non, non, c'est impossible, dit-elle en se cachant le front dans les mains.

— Epoux devant Dieu et devant les hommes, poursuivit solennellement André, nous demeurerons, Madeleine, ce que nous avons été jusqu'à ce jour; vous serez ma femme aux yeux de tous, pour moi vous ne serez jamais qu'une sœur.

— Mon Dieu, mon Dieu! dit Madeleine, pourquoi avez-vous mis autrefois dans mon cœur un amour insensé?

— Madeleine, reprit André, ce n'est pas pour moi, c'est pour votre enfant que je vous implore, pour votre enfant qui n'aura pas de nom et qui plus tard vous demandera comment s'appelait son père.

— Non, non, car il y aurait lâcheté à accepter votre dévouement nouveau; non, car si vous me croyez encore digne de vous, je ne m'en crois plus digne, moi! non, car tôt ou tard vous vous repentiriez de m'avoir donné votre nom, et j'en mourrais de douleur et de honte!

— Ainsi, reprit André avec des larmes dans les yeux, vous ne voulez pas

que votre enfant me nomme son père? — Mais vous l'aimez donc bien? interrompit-elle.

— C'est le fruit de votre amour, c'est le débris vivant de ma félicité passée, c'est l'image de celle que j'avais rêvée. C'est tout à la fois le malheur et le bonheur de ma vie, c'est enfin vous et moi réunis, et vous me demandez si je l'aime?

— Et jamais vous ne me reprocherez sa naissance!

— Ne suis-je point déjà presque son père?

— Eh bien! soyez-le tout à fait, répondit Madeleine, vaincue par la touchante éloquence d'André.

— Oh! merci! merci! s'écria-t-il en tombant aux genoux de Madeleine.

CHAPITRE XIV

Le Malheur dans le Bonheur.

Le jour fixé pour le mariage d'André et de Madeleine était arrivé. Une heure avant la cérémonie nuptiale, André songea douloureusement dans sa chambre au serment qu'il avait fait à Madeleine de ne jamais voir qu'une sœur en elle, et cette pensée lui serrait le cœur. Des cris joyeux vinrent l'arracher à ses pénibles réflexions. Il se leva et se rendit bientôt avec Madeleine à l'église Notre-Dame-de-la-Gloire, suivi d'un nombreux cortège.

Rangés sur un double banc, et vêtus

de leurs habits de fête, les ouvriers d'André saluèrent son retour par de longues acclamations.

À la célébration du mariage, succéda le repas de noces.

À dix heures, les invités se retirèrent.

Demeurés seuls, André et Madeleine s'assirent craintivement à quelques pas l'un de l'autre, sans prononcer un mot.

Dans l'embarras qu'éprouvait Madeleine, perçait une vague tristesse, — un remords du passé peut-être.

N'est-il pas temps de rentrer chez vous? dit enfin André à sa femme.

Elle se leva, son mari la suivit. Arrivé à la porte de sa chambre, il lui tendit la main en signe d'adieu.

— Ne veprez-vous point embrasser votre fils? lui dit-elle d'un ton si doux, qu'il ressemblait à une prière.

L'appartement de Madeleine se composait de deux pièces. Elle avait fait son salon de la première; la seconde lui servait pour elle et son fils de chambre à coucher.